

MARIE-JOSÉE THERRIEN (2005),
**AU-DELÀ DES FRONTIÈRES. L'ARCHITECTURE
 DES AMBASSADES CANADIENNES, 1930-2005**

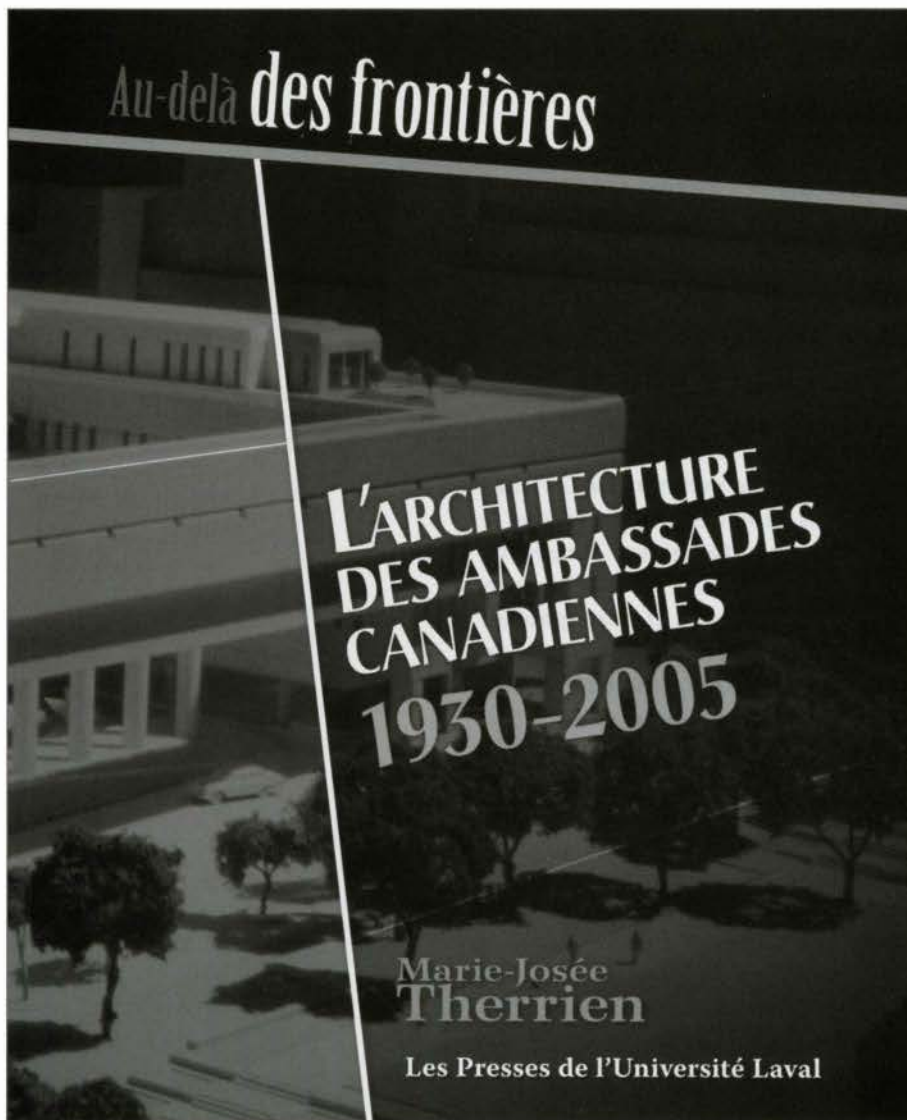
CLAUDINE DÉOM est historienne de l'architecture. Elle est professeur adjointe à l'École d'architecture de l'Université de Montréal où elle œuvre au programme de maîtrise en Conservation de l'environnement bâti.

> CLAUDINE DÉOM

Avouons qu'il est plutôt inhabituel de pénétrer à l'intérieur d'une ambassade, tant celle de son pays que d'un pays étranger. En effet, puisqu'en ces lieux sont traitées des affaires secrètes relatives à la sécurité d'un État et de ses politiques internationales, l'accès au public est réduit. En lui seul, ce constat suffit pour faire des ambassades un sujet d'étude des plus intrigants.

Les chancelleries canadiennes constituent un sujet d'autant plus intéressant que cette typologie n'a que rarement été l'objet de recherches dans le domaine de l'architecture au Canada. Marie-Josée Therrien, historienne de l'architecture, cherche à combler cette lacune en signant une monographie à propos de l'architecture de ces édifices publics érigés au cours de la période qui s'étend de l'entre-deux guerres jusqu'à nos jours.

Le choix de cette période n'a rien de fortuit. Comme l'explique l'auteure, les années 1930 correspondent aux balbutiements des politiques canadiennes à l'étranger sous le premier ministre de l'époque, Mackenzie King. De la jeune nation sans véritables relations internationales qu'elle constituait au lendemain de la Première Guerre mondiale, le Canada développe au fil des décennies des politiques étrangères qui varient selon la vision de ses chefs d'État. Ce pan de l'histoire canadienne se concrétise par la construction d'un nombre croissant d'ambassades. On apprend ainsi, par exemple, que l'établissement de l'ambassade canadienne en Pologne au lendemain de la Première Guerre mondiale devient possible en grande partie par les



MARIE-JOSÉE THERRIEN (2005), AU-DELÀ DES FRONTIÈRES. L'ARCHITECTURE DES AMBASSADES CANADIENNES, 1930-2005, PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, 231 PAGES, ISBN 2-7637-8195-0, 30 \$.

relations devenues plus amicales entre les deux nations à la suite du rapatriement des trésors de Pologne. Dans d'autres circonstances, l'ouvrage nous instruit des projets de chancelleries canadiennes derrière le rideau de fer, dont celle à Moscou, un projet qui ne voit pas le jour en raison des relations diplomatiques tendues engendrées par les événements en Afghanistan. Finalement, les années 1980 sont caractérisées par l'implantation d'enclaves diplomatiques qui se doivent d'agir également comme une vitrine de la culture canadienne à l'étranger.

Présenter ainsi l'implantation des ambassades sous l'angle de l'évolution des politiques canadiennes permet de mieux situer ces édifices et l'impact de chacun au sein de l'ensemble de la production. Ce portrait du contexte diplomatique canadien s'enrichit d'une analyse architecturale de plus d'une douzaine de ces édifices. Au cours de cet examen, l'auteure aborde diverses caractéristiques particulières à l'architecture des ambassades, notamment l'impact des mesures de sécurité de plus en plus sophistiquées sur l'aménagement des espaces intérieurs ainsi que sur l'emploi des nouveaux matériaux issus de la modernité. À ces aspects s'ajoute l'information relative au choix des concepteurs – sujet qui a souvent été l'objet de controverses dans le passé –, ainsi qu'aux démêlés entre le Conseil du Trésor et les Services diplomatiques, les maîtres d'œuvre des projets.

On comprendra que le sujet des ambassades procure une excellente occasion d'élucider un chapitre plus récent (et relativement méconnu) de l'histoire de l'architecture au Canada. La construction de ces missions diplomatiques correspond à un moment où la pratique de l'architecture au Canada est en effervescence. De la quête d'une architecture nationale poursuivie au cours des décennies 1930 et

1940, la pratique de cette discipline passe ensuite par la consolidation des acquis et une participation active des architectes canadiens aux grands courants internationaux et ce, à partir des années 1960. La période postmoderne, qui succède à cette internationalisation de l'architecture, se révèle également dans la conception des ambassades par une volonté accrue d'intégrer les chancelleries dans leur milieu. Les efforts déployés en ce sens par l'architecte Étienne Gaboury pour l'ambassade du Canada au Mexique, érigée de 1976 à 1981, témoignent bien de cette nouvelle perception de l'architecture qui se déployait à l'époque tant au pays qu'en Occident.

En raison de l'information qu'il contient à propos des ambassades canadiennes, l'ouvrage de Marie-Josée Therrien constitue une réelle contribution à l'histoire de l'architecture moderne au Canada. Le mérite qui revient à l'auteure d'avoir exploré une typologie jusqu'alors ignorée est d'autant plus grand que le sujet des ambassades en est un qui est complexe à étudier en raison de l'intimité qu'y a cultivée le ministère des Affaires extérieures au fil des années. Tel que le relate l'auteure, l'accès aux documents habituellement utilisés par les historiens de l'architecture (plans et photographies des intérieurs notamment) fut limité en vertu de la Loi sur l'accès à l'information; cette situation infirme quelque peu l'ouvrage qui souffre du manque de certains éléments visuels, particulièrement de photographies. De surcroît, celles qui ont été autorisées n'étant pas reproduites en couleurs, cela ne contribue pas à la qualité visuelle de l'ouvrage.